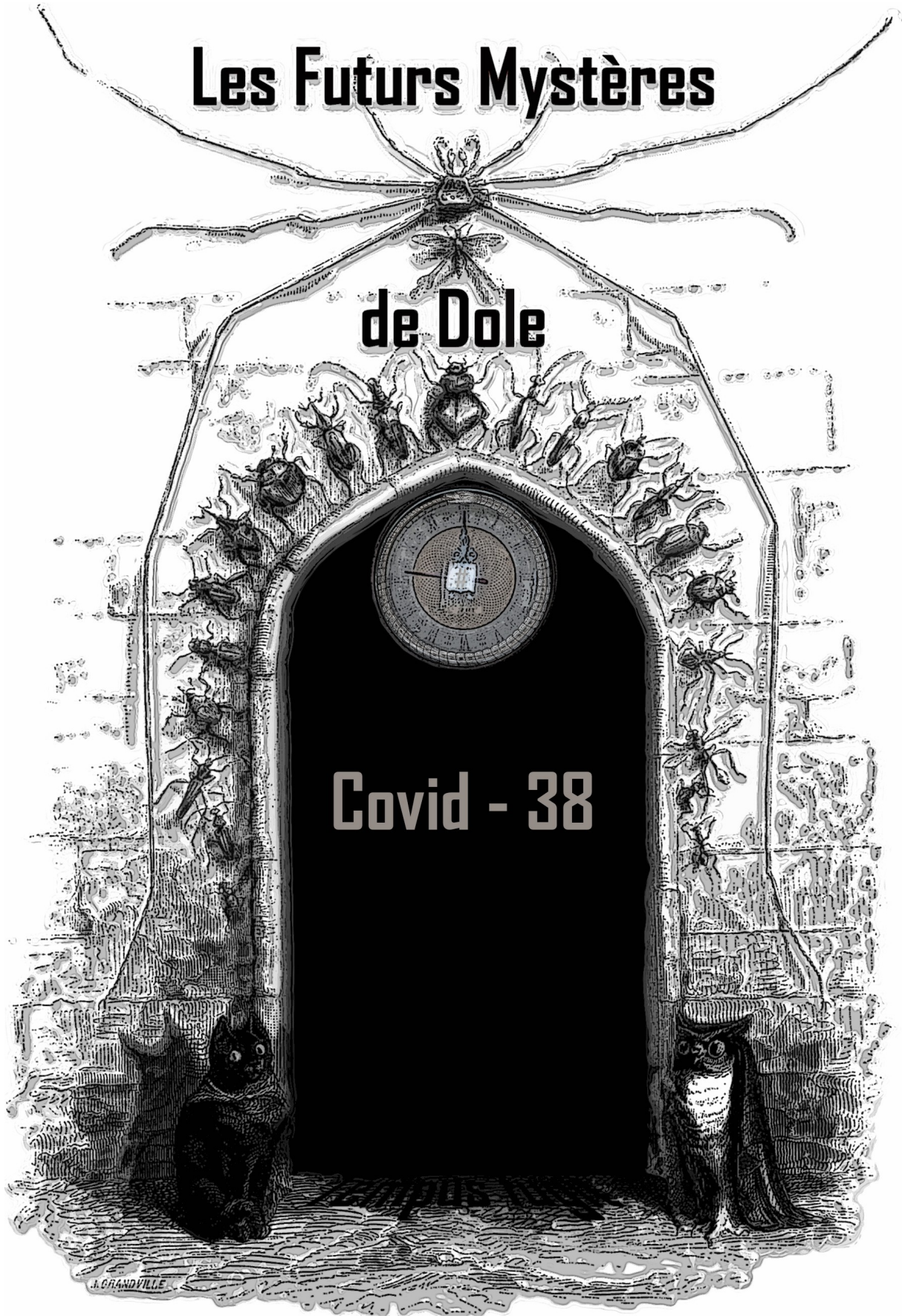


Les Futurs Mystères

de Dole

Covid - 38



Covid-38

Première partie.

Al passa devant le panneau où le compte à rebours s'égrenait. Projeté en chiffres lasers rouges luminescents sur l'écran étonnamment étiré, il défilait inlassablement, grignotant le temps qui s'écoulait à l'envers. L'année 2038 disparaissait seconde après seconde et il se demanda s'il en verrait la fin. Le jour de la Grande Exaltation approchait et personne ne savait encore à quoi s'attendre. *Que va-t-il se passer ?* se dit-il, les derniers mois avaient été extrêmement éprouvants pour la population, mais encore plus pour lui. Le monde avait changé durant novembre, pendant la saison des tempêtes. Le 17 du mois, le premier patient atteint était diagnostiqué en Chine, et le 18, Karen était hospitalisée pour deux semaines au bout desquelles une tumeur maligne lui avait été révélée.

Le monde avait changé et Al avait changé avec lui. Lui aussi était entré dans cette dimension parallèle, où Karen était atteinte d'un cancer du rein et où, dorénavant, la population était menacée par un virus mutant, certainement d'origine extraterrestre, qui avait, à l'évidence, été rapporté avec le fret d'une quelconque navette en provenance de Titan ou d'une des autres lunes colonisées de Saturne. Depuis, tout avait changé, et avec une telle rapidité que personne n'avait rien vu venir. *Qu'allait-il se passer cette fois ?* Il lui semblait que dorénavant tout était possible, ses craintes les plus folles pouvaient désormais se concrétiser et venir détruire tout ce qui faisait son quotidien confortable, l'angoisse ambiante grandissait sans cesse et avec elle s'accroissaient les cas mortels de la nouvelle grippe. L'humanité n'avait pas été confrontée à une telle situation depuis des lustres, un bon siècle tout du moins... une version moderne de la peste noire. *Qui sait, se dit-il, les premières victimes vont peut-être se mettre à sortir de leurs tombes sous forme de morts-vivants, la bouche remplie de terre grouillante d'asticots, les mains crochues, les doigts entamés jusqu'à l'os d'avoir creusé le couvercle du cercueil afin de s'en extraire...* L'idée le fit sourire, mais un frisson d'angoisse le rappela à la réalité.

Ed, confortablement installé dans son fauteuil de pilote, sondait la surface de la Terre à l'aide de son psychoscope, se focalisant sur la France et plus particulièrement sur la petite ville où il avait grandi. A bord du petit satellite artificiel, il décrivait des ellipses formidables au-dessus de la stratosphère. Le silence de la cabine de pilotage n'était perturbé que par le souffle discret de la ventilation et par le doux ronronnement du convertisseur à bulles. Des graphiques compliqués se dessinaient sur les écrans de contrôle du minuscule vaisseau d'or et d'aluminium, projetant une lumière verdâtre sur le visage de Ed, qui derrière ses lunettes se concentrait à faire fonctionner l'appareil qui captait à présent les pensées d'Al, à des milliers de kilomètres plus bas. L'amplificateur grésilla et une voix éthérée filtra au travers des petits écouteurs, une voix chargée d'ions et de molécules d'ozone, comme portée par le vent cosmique. « *Si seulement Ed était encore parmi nous* », disait la voix, « *pourquoi était-il parti si précipitamment ?* » Le pilote du bolide eut un petit sourire en reconnaissant la voix déformée du terrien qu'il avait enfin réussi à débusquer, il repensa aussitôt à tous ces moments inoubliables qu'il avait passés sur ce bon vieux plancher des vaches, ce qui intensifia sensiblement les interférences. Il se reconcentra sur la liaison et balaya plus précisément la fréquence que l'ordinateur de bord avait enregistrée. La réception se fit alors

plus claire, captant une dernière pensée, « où es-tu, Ed ? Où es-tu allé te cacher ? », puis, il perdit une nouvelle fois la trace psychique de son ami.

Al quitta l'esplanade du centre culturel, laissant derrière lui l'entrée de l'institut et les locaux qui abritaient les bureaux de la conversion temporelle, derrière les murs lourdement blindés de plomb se trouvait la porte d'hypnose avec tous les fantasmes qu'elle faisait naître dans l'inconscient de la population de la modeste ville. Il contourna l'imposant édifice et tomba nez à nez avec un drone de la police municipale. Le robot eut un comportement presque humain en donnant l'air d'être surpris, il esquissa un mouvement vers la droite pour éviter Al, puis aussitôt se ravisa et prit la direction opposée afin de contourner ce qui pour lui était plus qu'un obstacle. Sa micro-caméra pivota et fit une rapide mise au point sur le visage de Al, qui crut un moment que l'artefact allait procéder à un contrôle inopiné, mais le représentant de l'ordre se contenta de fixer son œil synthétique sur lui en lui prodiguant l'avertissement protocolaire que tout le monde connaissait maintenant par cœur. Une voix fabriquée chevrota dans la bouche artificielle de la machine.

- « Le couvre-feu est effectif depuis maintenant vingt-deux minutes, vous êtes prié de rentrer chez vous ! »

Puis, il s'éloigna lentement dans un flottement silencieux. Al se sentait triste, mélancolique, et, lorsqu'il déboucha sur l'asphalte usé et humide du chemin courant le long de la rivière qui charriait ses flots et son tumulte ininterrompu, il se projeta à nouveau dans son passé, revoyant son père et sa mère, son frère et ses amis d'enfance, tous assistant au même spectacle : les feux d'artifice embrasaient le ciel devenu noir d'encre devant la presque totalité des habitants de la nouvelle cité que l'on venait tout juste d'inaugurer au dernier printemps. Tout le monde regardait la voûte étoilée, les visages zombifiés et la bouche ouverte d'admiration devant le déchaînement du feu céleste. Comme tout paraissait si simple alors, le soleil des grandes vacances, les mercredis et les collines herbeuses de son enfance qu'il dévalait avec sa bande de pirates amateurs, en glissant à une vitesse vertigineuse, un carton en guise de luge, les hivers enneigés et les boules de neige, les balades à vélo le long des sentiers de la forêt domaniale, les lilas et les escargots... Tout était si simple... Il soupira en sentant l'éther rassurant le quitter pendant que le froid investissait à nouveau son corps et son esprit. *Que va-t-il se passer maintenant ?* murmura-t-il pour lui-même.

Deuxième partie.

Lorsqu'il passa à nouveau au-dessus de la dernière localisation enregistrée par l'ordinateur, Ed fixa son attention sur la même petite pièce du puzzle qui s'étendait en défilant sous le satellite. Il repéra enfin sa cible, le psychoscope enregistrant à nouveau les ondes au travers des diverses couches d'atmosphère. Une voix d'abord fluette s'intensifia et gronda étrangement dans les écouteurs de l'opérateur qui se concentra afin d'éliminer les interférences dues aux émanations parasites. Pendant plus de deux mois, il avait ratissé l'ensemble de la région afin de débusquer Al dont il n'avait plus de nouvelles depuis sa fuite vers les étoiles. De là, il pouvait observer sereinement les événements et l'évolution de l'épidémie, la situation allait-elle se développer comme dans son rêve ? Ce sentiment de culpabilité était-il issu de sa simple paranoïa, ou était-il réellement impliqué d'une quelconque façon dans le secret de l'histoire qui se tramait à la surface de la planète ? Il fit basculer le commutateur de l'amplificateur et tourna le potentiomètre au maximum, le système était maintenant en mode émission-réception, ce qui permettait d'entrer en communication avec quiconque se trouvait à la portée du psychoscope.

Al leva machinalement la tête vers ce qui lui semblait être une petite étoile qui glissait sur l'opacité de l'espace quand une voix se fit entendre à l'intérieur de son crâne.

- « Al ? Est-ce que tu m'entends ? »

Le Terrien comprit aussitôt d'où provenait l'intervention mentale inattendue.

- « Ed ! C'est toi qui files comme ça au travers des constellations ? » Répondit-il en pensée.

- « Oui, mon ami, j'ai enfin réussi à te localiser ! Cela faisait si longtemps que je n'avais pas entendu le son de ta voix, enfin tout du moins de ta pensée... »

- « Que fais-tu tout là-haut, pourquoi es-tu parti si vite ? »

- « Ce serait un peu trop long à expliquer...mais, pour faire bref, je pense être à l'origine de tout ça... »

Un silence s'interposa entre les deux amis, l'un scrutant le ciel, l'autre le regard posé sur des graphiques hermétiques imprimés sur des écrans sans âme. Le pilote reprit sur un ton qui se voulait volontairement rassurant.

- « Ecoute, tout va bien se passer, il faut juste que j'arrive à refaire le rêve, il faut que j'y retourne et que je fasse un reboot de toute cette foutue merde ! Il faut que je rembobine le film et que je réécrive les séquences ADN de ce cauchemar, je sais que je suis capable de le faire ! »

Sa voix se perdit dans un écho semblable à celui que l'on pouvait entendre sur les enregistrements qu'ils avaient effectués ensemble il y avait maintenant si longtemps. *Le vieil écho à bande... la musique expérimentale !* pensa Al dans un soupir. Un sourire se dessina sur son visage alors qu'il regardait le petit point lumineux disparaître, happé par l'horizon. *Tu te souviens, Ed ?* Pensa-t-il, pendant que, bien plus haut, dans un ciel noir d'encre transpercé par la lumière de millions d'étoiles, dans un petit satellite pirate, Ed souriait à son tour, comme s'il avait capté la pensée de son ami...et sans l'aide du psychoscope cette fois.

Il ferma les yeux, se défit des sangles qui le maintenaient au fauteuil de pilotage et commença à flotter mollement dans l'espace exigu du minuscule vaisseau. Alors qu'une gangue de cristal commençait à recouvrir son corps, le sommeil prenait doucement possession

de son esprit. Il se concentra pour ne pas s'endormir. Sa respiration se fit plus douce et régulière, son corps se détendit complètement, et, totalement lucide, il prit un dernier souffle dans la réalité pour le restituer dans le monde du rêve.

Le lendemain matin, Al fut réveillé par la clarté du soleil qui filtrait au travers des filtres de polyamide qui couraient le long de la fenêtre de la cellule confortable dans laquelle il avait passé la nuit. Lorsqu'il entrouvrit les paupières, de minuscules orbes se révélèrent à lui, et, au travers du flux de photons qui atteignait sa rétine, il fit naître une jungle aquatique imaginaire, un récif immatériel sur lequel il était couché, et duquel il regardait les rayons du soleil fendre l'onde de cet océan inventé. Par projection, les rideaux dessinaient une cascade diffuse sur le mur opposé à la lucarne, créant une avalanche fantastique et immobile de diamants et de lumière. Des microparticules de poussière, en flottant et en dérivant imperceptiblement dans l'espace de la petite chambre, accentuaient l'impression de sérénité qui y régnait. Al se frotta les yeux, chassant les scories de rêves qui s'étaient amassés au long de la nuit aux plissures de ses paupières. Il comprit aussitôt que quelque chose avait changé. L'air empli de lumière autour de lui était subtilement différent...

Il fut alors surpris par le calme. Un silence lourd ajoutait à l'ambiance quelque chose d'inquiétant, seul le ronflement sourd des machines souterraines et le souffle ténu, habituellement imperceptible, de l'air climatisé s'échappant des buses de distribution venaient troubler le silence. Il crut même distinguer le chant d'un oiseau derrière la surface de polymère transparent. Il se rapprocha de la fenêtre, les sourcils en V, intrigué par l'étrange atmosphère. En scrutant l'extérieur, il chercha à tâtons son bracelet-com qu'il avait laissé sur la petite tablette de plastex qui lui servait de table de nuit.

- « Karen. », dit-il d'une voix éraillée en ajustant le bracelet doré à son poignet. L'appareil réagit aussitôt en émettant une sonnerie intermittente, puis, après un moment, se tut. *Elle doit dormir*, pensa-t-il. Dehors, tout paraissait calme, un ciel d'un bleu limpide couvrait les rues désertes de la petite ville. Al se remua un peu et, afin d'en avoir le cœur net, enfila un vieux jogging et un pull-over totalement dépareillé. En se dirigeant vers la porte d'entrée, il passa devant un miroir, et, en apercevant son reflet, il se dit qu'il ressemblait tout à fait à un de ces réfugiés climatiques que l'on pouvait voir le long des autoroutes et qui causaient tant de tracas aux gouvernements occidentaux. Il emprunta l'escalier de service, dévala les marches quatre par quatre et fût bientôt au pied de l'immeuble à la façade vieillissante.

Troisième partie.

Un calme effrayant régnait. La petite place, encerclée des longs bâtiments indifférents aux affaires des hommes, semblait abandonnée. Un vent léger souleva les quelques feuilles mortes oubliées là par le robot-balais, donnant un aspect désertique de faux western au lieu et soulignant l'absence des habitants de la cité qui restaient invisibles et silencieux. Il se dirigea alors en direction de l'agglomération en adoptant une démarche rapide et en coupant au travers des pelouses impeccablement tondues ou la rosée, en restant accrochée sous forme de minuscules gouttes héritées de la fraîcheur de la nuit passée. En arrivant aux premières boutiques du centre-ville, l'angoisse grandit encore en lui lorsqu'il constata que le reste de la population restait mystérieusement évanoui. Il fit un tour sur lui-même, l'air méfiant, cherchant du regard le moindre mouvement qui aurait pu trahir une quelconque présence humaine. Personne. Pas un chat. Il restait désespérément seul, au beau milieu de la route, baigné par le soleil qui commençait à monter plus haut sur l'horizon. Là où habituellement le flot de véhicules électriques s'étirait en de longs chapelets hétéroclites, s'entassant et se chevauchant presque en une procession incessante, il ne restait que la surface bitumée où seul deux traits plus sombres, laissés par le transit ininterrompu des pneumatiques, trahissaient un passé pourtant récent mais aujourd'hui révolu. Planté au milieu de la chaussée, le regard tourné vers le ciel et les mains en porte-voix, Al cria de toutes ses forces :

- « Hé ho ! Il y a quelqu'un qui m'entend ? »

Sa voix se répercuta plus loin. *Aucune réponse, bien entendu...* Pensa-t-il. Il s'engouffra un peu plus profondément au cœur des ruelles étroites, là où la fraîcheur régnait et où les murs ne seraient réchauffés que bien plus tard, vers la fin de la matinée, lorsque le soleil aurait pris assez d'altitude pour se hisser plus haut que les édifices qui cerclaient les artères de la ville. Il déambula au hasard sans rencontrer personne, puis déboucha sur l'espace vide d'une petite place ornée d'arbres chétifs.

En passant devant la vitrine du premier buraliste, son regard fut attiré par les gros titres des quotidiens, placardés à outrance sur la devanture et qui annonçaient :

« Régression spectaculaire des cas d'exo-grippe, la pandémie est terminée, le monde souffle enfin ! »

Le sourire de Al se refléta sur la surface douteuse de la vitrine.

- « Il a réussi ! », s'exclama-t-il à haute voix.

Cela n'expliquait pas son incompréhensible solitude, mais la nouvelle le rassura. Il approcha son poignet de son visage et avant même qu'il n'ait eu le temps de prononcer le prénom de Karen, le bracelet-com s'adressa à lui de sa voix chantante :

- « Vous avez un message...message reçu...hier...à vingt-trois heure quarante-cinq...message de Karen. »

L'incompréhension se peignit sur son visage. *Pourquoi hier à vingt-trois heures quarante-cinq ?* pensa-t-il, à nouveau inquiet.

- « Lire le message. » Ordonna-t-il à la machine.

Aussitôt la voix de Karen, essoufflée et enjouée, se fit entendre.

- « C'était juste pour te dire que j'ai reçu les résultats du dernier scan que j'ai passé la semaine dernière, je suis trop heureuse, la tumeur a complètement disparu, plus aucune trace, les robodocs parlent de rémission ! On en reparle, je t'aime ! »

Al retrouva à nouveau le sourire, *après tout, qu'est-ce qui est le plus important ? pensa-t-il.*

Il se mira une nouvelle fois dans la vitrine qui lui faisait face, heureux à nouveau.

- « Merci, Ed ! » Hurla-t-il en direction du ciel. « Tu as réussi ! »

Il commença à tourner lentement sur lui-même, un large sourire peint sur le visage, les bras en croix, le visage au ciel, baigné par la lumière du soleil, profitant pleinement de ce moment de bonheur. Il était tellement heureux qu'il ne prêta aucune attention à la horde de morts-vivants dégoulinants de chaires putréfiées qui envahissait la petite place de toutes parts, et qui, comme une eau mouvante, comme un immonde tsunami de macchabées à demi décomposés, se ruait mollement mais inéluctablement sur lui.

Les futurs mystères de Dole, trouvé en été 2020.